



Jardin  de l'Etat
1761 2009



250 ans d'histoire

Jardin  de l'Etat
1761 2009

Histoire du Jardin

Le Jardin de la Compagnie

1761 : Dans le quartier de la Rivière, à Saint-Denis, est créé par la Compagnie des Indes un jardin botanique. Dans le *Jardin de la Compagnie* les plantes cultivées sont d'abord acclimatées puis distribuées à la population pour leur mise en culture.

Le Jardin du Roi

1767 : L'administration juge le terrain de la Rivière trop éloigné, d'un accès difficile et souvent inondé en été. L'ordonnateur de Bourbon, Cyr Honoré de Crémont, transfère alors le jardin à son emplacement actuel au lieu dit *Camp Lorraine*, sur le terrain Richard. Il prend le nom de *Jardin du Roi*.

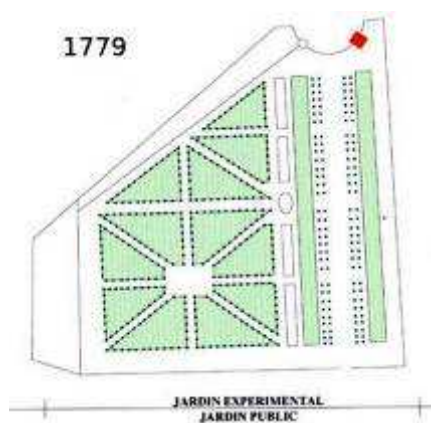
L'âge d'or

Durant la première moitié du XIX^e siècle, sous l'impulsion de deux jardiniers botanistes, le jardin va connaître un essor considérable, la période la plus dynamique de son histoire.

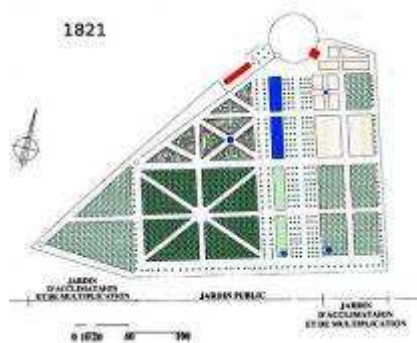
1817 : Nicolas Bréon débarque dans l'île et devient directeur du jardin. Il arrive avec un chargement de plantes, d'arbres fruitiers et de graines provenant d'Europe.

1831 : Jean-Michel Claude Richard succède à Bréon et poursuit l'œuvre d'enrichissement des collections. Il introduit en effet 3000 espèces de plantes. De Madagascar il ramène sans l'île le flamboyant.

1779



1821



1834 : Construction du Palais législatif, siège du Conseil Colonial au fond du jardin. Gustave Manès, maire de Saint-Denis, crée dans les lieux devenus vacants le Muséum d'Histoire naturelle. Celui-ci sera inauguré en août 1855.

Le Jardin colonial

1862-1871 : La gestion du jardin, devenu *Jardin Colonial* est confiée à la Société Coloniale d'Acclimatation, filiale de la Société Nationale d'Acclimatation, qui en enrichit la faune et la flore.

Le Jardin de l'Etat

1948 : Avec la Départementalisation, le site reprend le nom de *Jardin de l'Etat*.

1971 : L'entretien du jardin est confié à la mairie de Saint-Denis.

1973 : Le jardin accueille les premières Florales de l'océan Indien. A cette occasion, il se voit complètement remodelé. Aux allées rectilignes du tracé du XVIII^e succèdent des parcours privilégiant des courbes et des petites dunes de terre.

1978 : Le Jardin de l'État est classé parmi les monuments historiques le 29 décembre 1978.

1990 : Le Département reprend la gestion du jardin.

1992 : Premières études pour la rénovation du jardin.

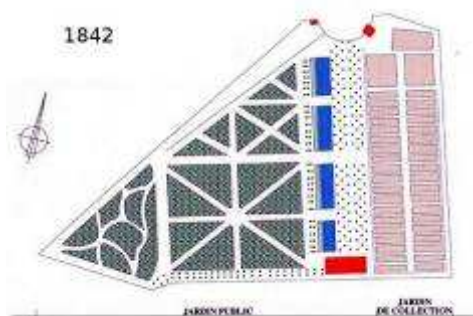
2004 : Reprise des études – choix de la première phase de rénovation : l'axe central et la partie orientale du jardin. Il s'agit redonner sa physionomie du milieu du XIX^e siècle avec des tracés réguliers et une lisibilité végétale.

2006 : Début des travaux

Juillet 2009 : L'axe principal a retrouvé son âme du XIX^e siècle. Depuis l'entrée principale, une véritable perspective sur le musée se dessine. Celle-ci lie le Muséum d'Histoire naturelle à son jardin et forme un ensemble cohérent.

Le jardin est restitué au public dans sa totalité et retrouve ses trois vocations :

- . de jardin public, au sein de la ville de Saint-Denis,
- . de jardin botanique, abritant des arbres remarquables,
- . de jardin historique, riche d'un passé de 250 ans.



2009



Personnalités et sociétés qui ont marqué le Jardin de l'Etat

Les naturalistes



Pierre Poivre (1719-1786)

Intendant des îles de France (île Maurice) et de Bourbon (La Réunion), Pierre Poivre réside à l'île de France. Il fait toutefois de fréquents séjours à Bourbon. Il expédie au Jardin de l'État des épices comme le Giroflier. Il introduit aussi de nombreux arbres fruitiers (plus de 150 espèces différentes). En île de France il crée, sur la propriété *Montplaisir* à Pamplémousses achetée en 1736 par Mahé de la Bourdonnais, un jardin d'acclimatation. En 1772, sa mission terminée, Pierre Poivre regagne la France.

Joseph Hubert (1747-1825)



Agronome avisé et remarquable botaniste, Joseph Hubert est originaire de Saint-Benoît. Avec l'aide de Pierre Poivre, il dota l'île de quantité de végétaux utiles. Il entreprit l'acclimatation de plantes venues des quatre coins du monde comme le giroflier, le muscadier, le cœur de bœuf et le mangoustan des Moluques, le cannellier d'Asie, le letchi et le longani de Chine, l'arbre à pain de Polynésie, l'évi de Tahiti et le jamalac d'Indonésie. Scientifique, naturaliste, minéralogiste, il est membre de l'Académie des Sciences et de la Société Royale d'Agriculture. Il a décrit la mécanique des cyclones tropicaux.

Il est à l'origine de la création du quartier (qui deviendra par la suite la ville) de Saint-Joseph.

Les jardiniers *Nicolas Bréon (1785-1864)*



Nicolas Bréon est un botaniste français devenu jardinier du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris à 24 ans. En juin 1817, il débarque à l'île Bourbon (La Réunion) avec une collection de graines d'arbres fruitiers européens, et devient le premier directeur du Jardin du Roy (actuel Jardin de l'Etat). On lui envoie des graines provenant d'Inde, de Ceylan et d'Afrique australe, qu'il redistribue aux colons de l'île afin de développer de nouvelles cultures. Il est possible qu'il ait effectué un voyage en Extrême-Orient en 1824 ou 1825 puisqu'on rapporte qu'il a introduit à Bourbon le néflier du Japon (*Eriobotrya japonica*). La même année il introduit dans le jardin un arbre originaire des Philippines, le mambolo (*Diospyros philippensis*). Sous l'impulsion de Nicolas Bréon, le Jardin du Roy connaît son âge d'or. Il trace les plans du jardin et le fait agrandir. En 1831, lorsqu'il est remplacé par Claude Richard au poste de directeur du jardin, il avait introduit à Bourbon plus de 800 espèces de plantes rares parmi lesquelles la canne à sucre de Batavia. Il y a également amené près de soixante espèces d'arbres fruitiers. En 1825, il fait publier par l'Imprimerie du Gouvernement un *Catalogue des plantes cultivées aux jardins botaniques et de naturalisation de l'île Bourbon* de 93 pages.



Jean-Michel-Claude Richard (1787-1863)

Botaniste français, Chevalier de la Légion d'honneur, Claude Richard crée en 1816 un jardin botanique au Sénégal puis il se rend à Bourbon. En 1831 il succède à Nicolas Bréon et dirige le jardin jusqu'en 1863. Il y introduit plus de 3 000 espèces venues de Madagascar et de l'Inde. Aidé par son gendre, le médecin Joseph Bernier, Claude Richard mène des travaux sur les orchidées, les cryptogames et les fougères.

*Les savants de la
Société
d'Acclimatation*



Joseph Bernier


En 1858, le Dr Joseph Bernier remplace Gustave Manès, maire de la ville de Saint-Denis, à la présidence de la Commission administrative du Muséum d'Histoire naturelle de l'île Bourbon. Féru de botanique et de zoologie, le docteur Bernier étudie la flore et la faune de son île natale. Il explore les côtes de Madagascar d'où il rapporte des plantes rares et des oiseaux encore inconnus en Europe. Il ne néglige cependant pas son métier, dispensant aux plus pauvres des soins gratuits.

Auguste Vinson (1819- 1903)

Médecin, poète, et membre de l'Académie des Sciences, Auguste Vinson est originaire de Sainte-Suzanne. Il est le fils aîné de François-Auguste Vinson, également médecin. Il commence ses études à Saint-Denis de La Réunion, les poursuit à Nantes, fait des études de médecine à Paris et revient s'installer à La Réunion. De voyage à Madagascar pour le sacre du Roi Radama II, il étudie la faune et la flore malgaches. Il ramène de la Grande île le *Papilio demoleus* (= *Papilio demodecus*) qui porte désormais son nom. A La Réunion, il acclimata le quinquina dont est extraite la quinine, utilisée comme traitement contre le paludisme. Il se passionne également pour l'Histoire et publie des ouvrages scientifiques. On lui doit deux ouvrages sur les araignées de Madagascar et de La Réunion, qui resteront longtemps une référence. Passionné de poésie, il écrit *Salazie*, *Mazepa*, le *Piton d'Enchaing*. . . Il meurt le 27 Août 1903 à Saint-Denis, alors qu'il termine un ouvrage sur la faune de La Réunion, « Une île, astre des mers »...

Charles Coquerel (1822-1867)

Docteur en médecine, chirurgien de première classe de la Marine Française, Chevalier de la Légion d'Honneur, Charles Coquerel est également membre correspondant de diverses Sociétés savantes. En 1845, il entre dans la Marine Royale et, dès 1846, il visite le monde : Bourbon, Madagascar, Ceylan, Pondichéry ou encore les Antilles où il fait de nombreuses découvertes et observations qu'il publie dans les bulletins de sociétés savantes. Il est l'un des membres les plus zélés de la Société Entomologique de France. En 1849, il part à Paris et obtient le diplôme de docteur en médecine. En 1850, il devient chirurgien de deuxième classe et est détaché pour le service colonial à Bourbon.



De 1851 à 1854, il exerce à l'île Sainte-Marie et à Nosy-Bé (Madagascar), ainsi qu'à Mayotte. Parallèlement, il publie des travaux sur les insectes dans *Les Annales de la Société Entomologique de France*. En 1860, il est nommé chirurgien de première classe. Lors d'un voyage en Syrie, il est atteint de dysenterie, ce qui le contraint d'abandonner la navigation. On l'envoie alors à Bourbon où il se livre aux études d'histoire naturelle et publie ses travaux dans *L'Album de la Réunion* illustré par Antoine Roussin. Il est l'un des principaux fondateurs de la Société Coloniale d'acclimatation de l'île de La Réunion et en est le vice-président jusqu'en 1866.

La Société d'Acclimatation

Les motifs qui poussent le docteur Achille Berg à fonder à l'île Bourbon une filiale de la Société d'Acclimatation de France dans le milieu du XIX^e siècle, sont multiples. Tout d'abord, il souhaite introduire et propager de nouvelles espèces végétales utiles dans la colonie, faciliter le renouvellement des souches dégénérées, mais aussi créer l'industrie d'élevage pour accroître les ressources alimentaires du pays.

11 Septembre 1862 : Le docteur Berg, mandaté par le Conseil de la Société zoologique d'Acclimatation pour organiser un comité colonial d'acclimatation, écrit au directeur de l'intérieur, Monsieur de Lagrange.

18 Septembre 1862 : L'acceptation est acquise par arrêté et la Société d'Acclimatation est autorisée à se constituer.

20 Septembre 1862 : L'administration reçoit la liste des membres du Comité définitif.

21 Novembre 1862 : La Société est reconnue par acte et l'œuvre commence.

28 Mars 1865 : Le *Jardin Colonial* est officiellement concédé à la Société d'Acclimatation et d'Histoire naturelle de la Réunion pour dix ans, Jean-Michel Claude Richard conservant la gestion de la partie botanique. Le jardin connaît alors une grande époque.

- Un pont est jeté sur un grand bassin.
- Des canards de Madagascar, du Brésil ou de la Caroline, un goéland de Terre Neuve, des hérons cendrés peuplent la pièce d'eau. Une autre, située à gauche de la grande allée, est réservée à la pisciculture.
- Le jardin abrite une riche collection botanique.

Mais face à la fragilisation du jardin due à l'indiscipline de ses visiteurs, la Société arrive à en interdire l'accès quotidien. Le public ne peut s'y rendre qu'une fois par semaine. Cette décision provoque de vives protestations.

21 Août 1871 : En raison de la misère croissante du pays, le Conseil Général supprime la subvention accordée à la Société. Elle disparaît et la gestion du jardin est confiée à la Commission administrative du Muséum d'Histoire naturelle créée en 1854.





Quelques manifestations célèbres

L'exposition des produits agricoles et industriels



Sous le règne de l'Empereur Napoléon III (1852-1871), le Jardin de l'Etat est l'écrin de fêtes qui attirent une foule nombreuse. De 1853 à 1858 les expositions annuelles des produits de l'agriculture et de l'industrie permettent de valoriser les productions de La Réunion. Instituée par le gouverneur Hubert Delisle, cette manifestation connaît un vif succès et dès l'ouverture de la première exposition universelle le 22 août 1853, on comptabilise 90 exposants, nombre qui ne cessera d'accroître au fil des années.

On vient également admirer les œuvres d'Antoine Roussin.

Le Fancy Fair



Organisé par l'épouse du gouverneur Hubert Delisle en novembre 1852, le Fancy Fair, ou "bazar de fantaisie", anime la vie mondaine dionysienne. Sur des étals que tenaient les dames de la bourgeoisie, étaient disposés des objets hétéroclites que l'on vendait au profit d'œuvres caritatives. Parallèlement, avait lieu une vente de billets de loterie très populaire.

La retraite aux flambeaux



En 1857, deux fois par mois, se déroule au Jardin de l'Etat la retraite aux flambeaux exécutée par la Compagnie disciplinaire. Le cortège de musiciens (tambour, clairon), muni de torches, entonne en chœur des chants patriotiques ou des morceaux de grands opéras. Puis, le cortège descend la rue de Paris en chantant la chanson de Laurent de Rillé : "De la retraite, voici l'heure". Arrivée sur la place de la caserne, la foule stationne quelques minutes, écoutant les dernières notes de musique avant de rentrer.



Des animaux dans le jardin

La végétation exubérante du jardin est un enchantement. Les habitants allaient voir et gaver de pistaches et de graines bouchon, le singe *Cajou* et sa compagne ainsi que les makis catta, seuls restes de la faune installée par la Société d'Acclimatation. Il y avait aussi les tortues géantes des Seychelles, qui servaient de char aux marmailles, conduits en promenade par les nénènes.



La fête des fleurs

La fête des fleurs se terminait toujours au Jardin après le défilé de chars, dans les rues de la ville. Derrière la Roue, se dresse le Muséum, fierté de toute l'île. La grande Roue était de la fête! Rapportée de l'Exposition Universelle de Paris en 1900, l'idée avait trouvé un réalisateur local. L'ensemble tournait autour d'un moyeu placé à 5 mètres du sol. A l'ombre des parasols, les dames regardaient les passagers téméraires, s'élever dans le ciel...



Les Floralties

En 1973, les premières Floralties de l'océan Indien, ou fête des fleurs, sont organisées dans le jardin. Elles seront suivies de deux autres éditions en 1980 et 1987. Ces manifestations ont eu des conséquences non négligeables sur l'état général du jardin. Aussi, les floralties suivantes ont-elles eu lieu au Parc des expositions de Saint-Denis.



D'un patrimoine en danger vers un jardin rénové

Une histoire qui se répète



1873 : de jeunes grains de bouchon remplacent les manguiers vieillissants qui marquent les deux contre-allées encadrant l'axe central. (photo prise en 1880)

Juin 1995 : Un lieu historique d'exception qui vieillit inexorablement

Des constatations alarmantes montrent que le Jardin de l'État s'abîme. Une saleté omniprésente, un mobilier urbain dégradé (des pancartes arrachées, des bancs cassés...etc.), une dangerosité grandissante (câbles électriques à nu...) et surtout des arbres vieillissants et fragilisés par les cyclones et le temps. Cette dégradation pouvait à terme remettre en question le classement du lieu.

Janvier 1999 : La nature parle d'elle-même

Un Araucaria de 25 mètres s'effondre sans prévenir. La fermeture du jardin est décidée afin d'assurer la sécurité des visiteurs. Dès lors commence une expertise biomécanique des arbres du jardin.

Avril 1999 : réaction d'urgence

Suite à l'expertise des travaux d'abattage et d'élagage sont effectués. Dès la fin de ces derniers, le jardin est rouvert au public. Mais cela n'a pas suffi...

26 novembre 1999 : les dégâts s'aggravent

Un Tulipier du Gabon blesse deux promeneurs dans sa chute. Une deuxième étude biomécanique plus poussée est lancée. Elle a pour objectifs l'appréciation de la dangerosité de 292 arbres et la mise en évidence des travaux à mettre en place. L'étude réalisée en mars - avril 2000 dresse un constat alarmant. En effet, 45 des arbres à l'étude présentent des défauts déterminants imposant un abattage, 9 présentent des défauts déterminants imposant un abattage urgent et 83 présentent des défauts déterminants imposant des travaux d'urgence.

Avril 2000 : des décisions importantes

La réalisation de travaux d'abattage d'arbres présentant un risque de rupture important (46 arbres) et le traitement des espaces libérés sont lancés.

Mai 2004 : l'étude pour la rénovation est lancée

Des études préalables démarrent en vue de la réalisation d'une réhabilitation en profondeur de l'axe central. Un inventaire complet des arbres est réalisé par le Dr Roger Lavergne qui identifie les espèces rares du jardin qu'il est absolument indispensable de conserver.

Juillet 2006 : les travaux commencent

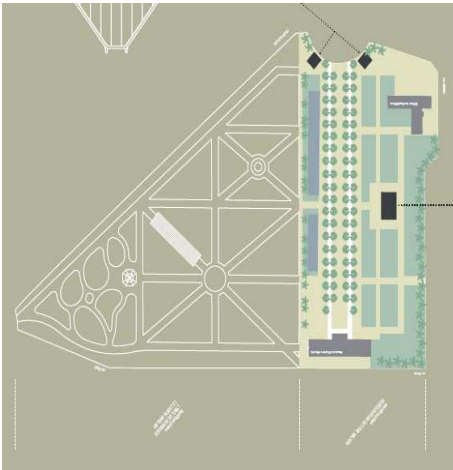
68 arbres ont été coupés : la totalité des arbres de l'axe central et notamment les Grains de bouchon plantés en 1880 et qui, jadis, marquaient les deux contre-allées. Ceux qui restaient étaient en mauvaise santé et les manquants ont été remplacés par d'autres espèces. L'ensemble n'avait plus aucune lisibilité.

Pour retrouver les allées rectilignes, il a fallu se séparer d'un certain nombre d'arbres, qui avaient une valeur botanique moindre.

Septembre 2008 - Juin 2009 : de nouveaux arbres sont plantés

Plus de 200 arbres ont été replantés :

- 80 camphriers accompagnent l'allée centrale;
- 37 palmiers Mac Arthur marquent l'espace oriental rénové;
- près de 70 palmiers nouveaux enrichissent la collection botanique;
- le jardin retrouve les épices chères à Pierre Poivre et Joseph Hubert : giroflier, cannellier, 4-épices, café arabica et café robusta;
- saman, arbre à miel, ficus aux longues feuilles, niaouli, baobabs, poirier des Antilles, sablier des Antilles, tamarinier et goyavier royal ont trouvé leur place dans la partie rénovée;
- l'allée qui longe les bassins a été retracée et bordée de palmiers bouteilles, en regard des palmiers colonne des bassins;
- l'espace des palmiers en bordure de la place de Metz a été renforcé en espèces rares.





Le jardin en 2009



Jardin ₁₇₆₁ de l'Etat ₂₀₀₉



Un jardin restauré et modernisé

Aménagement de l'entrée



Pour la valorisation de l'accueil sur la phase Est du jardin, l'entrée du jardin a été aménagée.

De chaque côté d'un parvis en basalte, les nouveaux pavillons qui encadrent l'entrée principale ont été redessinés d'après le plan de masse de 1842.

Le pavillon situé à l'ouest

Le bâtiment est destiné à :

- ❖ l'accueil où le visiteur pourra trouver de l'information sur les différentes activités intégrées dans le jardin et/ou au muséum ;
- ❖ une boutique où seront mis en vente des produits dérivés du muséum et du jardin ;
- ❖ des sanitaires accessibles aux personnes handicapées.



Le pavillon situé à l'est

Le bâtiment servira :

- ❖ d'espace d'exposition
- ❖ de local technique
- ❖ de local pour les gardiens du jardin



L'axe central



La perspective retrouvée

L'axe central prolonge la rue de Paris et met en valeur le Muséum d'Histoire Naturelle.

Il est marqué par un tapis vert encadré par deux allées en basalte bordées d'un double alignement d'une vingtaine de camphriers. A leur base, des massifs de jasmins et de franciscea donnent aux camphriers du volume. Le franciscea (*Brunfelsia uniflora*) est un arbrisseau sud-américain qui a été introduit au 19^{ème} siècle dans le Jardin de l'État par son jardinier Claude Richard. Jasmins et franciscea complètent une palette de couleurs blanc/bleu, et une gamme de fleurs très parfumées.

Le camphrier

Cinnamomum camphora (famille des Lauracées) pousse à l'état naturel dans le sud de la Chine, à Taiwan et au Japon. C'est un bel arbre à feuilles persistantes et tiges aromatiques. Ses feuilles sont rosées au stade juvénile et vert foncé à maturité avec le revers des feuilles de teinte glauque. Elles dégagent un parfum remarquable lorsqu'on les froisse. Ses fleurs de couleur crème sont minuscules et ses fruits forment de petites drupes charnues ovoïdes de la taille d'un petit pois de couleur bleu noir. Dans son milieu naturel (climat tempéré humide), il peut atteindre 45 m de hauteur. A Saint-Denis dans le Jardin de l'État, il est vraisemblable qu'il sera de taille plus modeste.

C'est par distillation du bois ou des racines que l'on obtient des cristaux de camphre. La distillation des feuilles produit une huile essentielle aux propriétés antiseptiques et tonocardiaques.

Le bois de camphrier est connu pour ses vertus répulsives vis à vis des insectes.

En Chine le camphrier est considéré comme l'arbre de vie.

Au Japon c'est également un arbre vénéré. Il est l'arbre emblématique de la ville de Hiroshima, le premier à repousser après le bombardement atomique.

Éclairage de l'axe central

Les deux allées sont aujourd'hui pourvues d'un éclairage.





Les bassins



Des bassins historiques

Deux grands bassins rectangulaires qui longent l'axe central sont déjà présents sur le plan de 1821.

En 1862 la Société d'Acclimatation y introduit des canards, des hérons et autres espèces d'oiseaux aquatiques qui font le bonheur des promeneurs.



A la fin du 19^{ème} siècle des palmiers colonne sont plantés le long de la berge occidentale des bassins.

Malmenés par le cyclone Jenny en 1962, certains d'entre eux ont alors été remplacés.

En 2009, de jeunes plants de palmiers colonne ont été plantés pour remplacer les palmiers manquants, en alternance avec des lataniers de Bourbon.



Les bassins en 2009,

Les margelles des bassins ont été refaites en basalte de La Réunion.

- ❖ Le grand bassin nord est partagé en deux zones :
 - * au nord, des nénuphars (à terme des nénuphars géants d'Amazonie),
 - * au sud des jets d'eau qui animent le bassin.

- ❖ Dans le bassin sud, on trouve des nénuphars et des lotus roses et blancs dans une composition qui respecte les lignes qui structurent l'axe central.





La partie orientale du jardin



De nouveaux tracés

Dans cette partie du jardin, des allées rectilignes structurent l'espace et mettent en valeur les arbres anciens. Les allées facilitent la promenade, les pelouses sont autorisées pour le pique-nique.

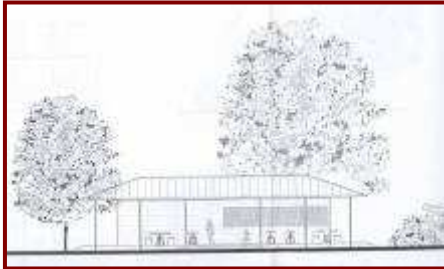


Un nouveau mobilier

Un mobilier nouveau favorise la flânerie, la lecture ou le repos à l'ombre du Caïmitier, du Saucissonnier ou du Grand figuier.



Le nouveau restaurant

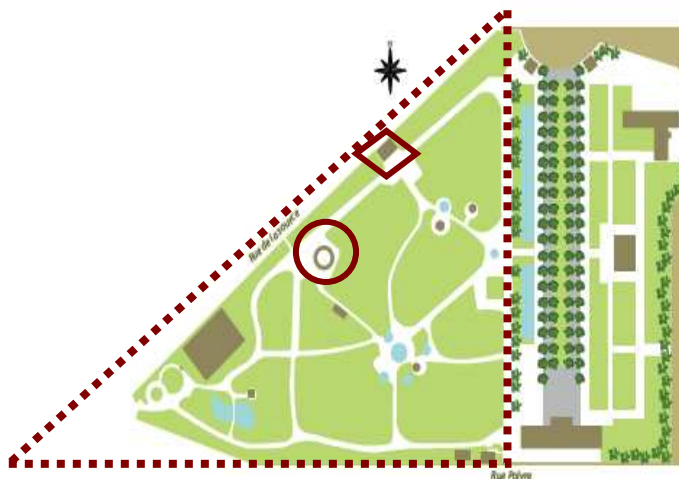


Dans la partie rénovée du jardin un nouvel espace de restauration est offert aux visiteurs.

Le bâtiment est l'œuvre de Sylvain Guy et de Guillaume Hazet (Atelier Architectes), sous la maîtrise d'œuvre de l'architecte en chef des monuments historiques, Vincent Brunelle.

Le restaurant accueillera une dizaine de tables et 40 personnes sur une terrasse de 140 m² ouverte sur le jardin.

La partie occidentale du jardin



Amélioration des allées et des équipements existants

Une remise en forme de la partie ouest du jardin s'imposait.

- ❖ Remplacement des bordures
- ❖ Reprise de certains tracés
- ❖ Renouvellement des scories
- ❖ Suppression des équipements qui n'étaient plus opérationnels
- ❖ Amélioration de la buvette et du local technique horticole



Un nouvel espace scénique

Le long de la rue de la Source, a été créé sur une ancienne entrée du jardin, un espace dédié aux animations : concerts, contes, spectacles,....vont se succéder tous les dimanches.



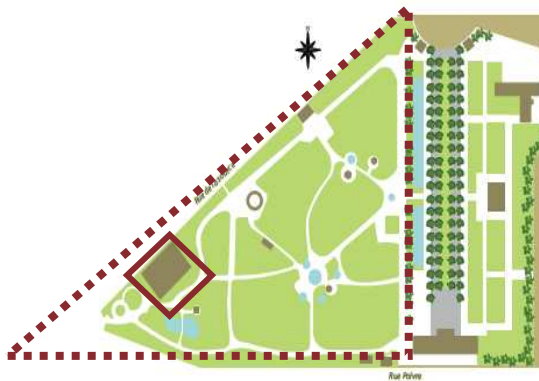
Un nouvel espace d'expositions

Dans l'ancien parc à tortues proche de l'entrée de la rue de la Source, a été dégagé un espace dédié aux expositions et aux arts. Première exposition en place : *Le jardin dans tous ses états*

Suivi du chantier et de son évolution tout au long des travaux par le photographe François-Louis Athenas.



La partie occidentale du jardin



Une aire de jeux d'eau

Le long de la rue de la Source, est implantée dans la partie ouest, une aire de jeux d'eau de 500 m². La structure se situe sur une zone anciennement occupée par un bâtiment abritant les services de la Direction des Ressources Humaines du Conseil Général. La démolition du bâtiment et la remise en état du site ont été faites dans le cadre de l'opération de restauration du Jardin de l'Etat. Les travaux ont débuté en août 2008 et viennent de s'achever.

❖ La structure

L'aire de jeux d'eau se compose :

- * De jeux d'eaux visuels dont l'eau circule en circuit fermé et dont les jets sont munis d'éclairage : jets verticaux et courbes jaillissant du sol, canaux d'eau calme, filets d'eaux jaillissant des murets, jets « tulipes » dans les canaux.

- * De jeux d'eau orientables et interactifs en inox ainsi que des jeux type toboggan ou à ressort.

Un « canal promenade » composé sur une quarantaine de mètres d'un canal d'eau calme, rythmé par des filets d'eau jaillissant de murets, de jets « tulipes » et de jets courbes retombant dans le canal, vient compléter la structure.

❖ Accès

L'aire de jeux est accessible depuis le jardin et il n'y a pas d'accès direct à la rue de la Source.

❖ Horaires et jours d'ouverture

Les jets d'eau fonctionnent tous les jours de 9h00 à 21h30 et seront éclairés depuis la tombée de la nuit jusqu'à 21h30.

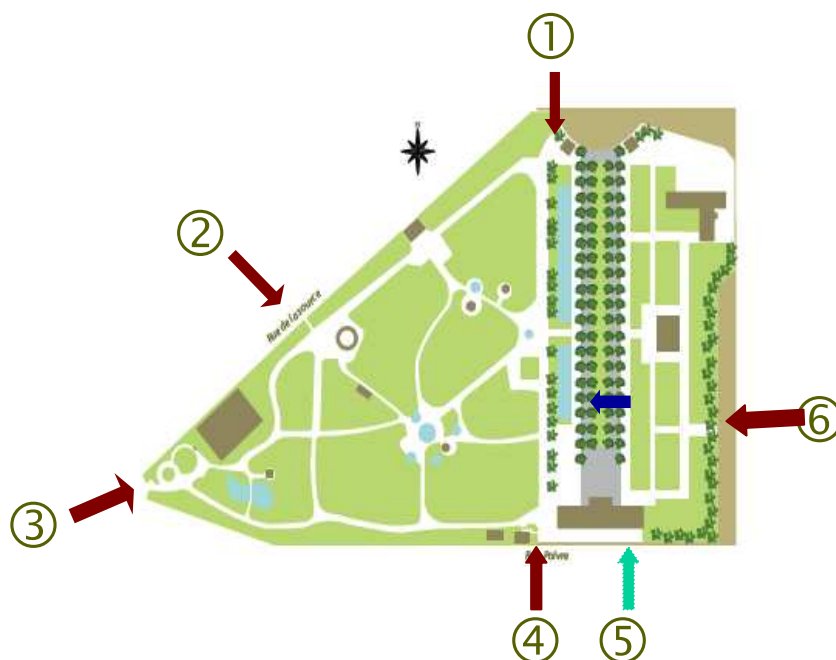
Les jeux ludiques fonctionnent :

- les mercredis, samedis et dimanches de 9h00 à 17h00 en dehors des vacances scolaires,
- tous les jours, aux mêmes horaires, pendant toutes les vacances.

❖ Publics concernés

Les enfants jusqu'à l'âge de 12 ans accompagnés d'adultes chargés de leur surveillance, avec une possibilité d'accès aux handicapés.

Sur l'ensemble du jardin



L'accessibilité du jardin

L'accessibilité du jardin a également été améliorée :

- Portail de l'entrée principale refait ①
- Portail rue de la Source agrandi ②
- Portail rue Poivre refait ④
- Un deuxième portail rue Poivre (entrée technique) a été ajouté ⑤
- Portail rue Malartic repositionné ⑥

Étiquetage des arbres

D'après un inventaire réalisé par le Dr Roger Lavergne, 164 arbres ont été étiquetés.

Parmi ceux-ci, 20 arbres remarquables ont été identifiés. Le numéro qui leur a été attribué dans le dépliant distribué aux visiteurs est repris sur le support.

Les arbres rares sont signalés.



Partenariat, financement



Le Jardin de l'État est classé depuis 1978 monument Historique. Sa restauration a fait l'objet d'un partenariat avec le Ministère de la Culture et de la Communication et de l'Union Européenne.



Les travaux se sont déroulés sous la maîtrise d'œuvre de l'architecte en chef des Monuments Historiques, Vincent Brunelle.

Ont participé à ce projet :

- M. Olivier Damée, paysagiste (Agence Damée, Vallet & Associés)
- Mme Laurence Brégent, paysagiste (ZONE UP),
- MM. Sylvain Guy et Guillaume Hazet, architectes (Atelier Architectes)



La maîtrise d'œuvre technique a été assurée par les bureaux d'étude INCOM- ATEA (pour les réseaux), SOCOTEC- VERITAS et IOSIS. Les jeux d'eau ont été conçus par Pôle Ingénierie, Austral Fluides, Réunion Prévention, B2G3 Ingénierie ainsi que Paysag'Ylang.



Le chantier en quelques chiffres :

• Budget:

Montant total des travaux : 5, 7 M € (4,5 M € pour la partie rénovée)

Financement de l'Union Européenne : 1,9 M €

Financement de l'Etat (Ministère de la Culture et de la Communication) : 0,7 M €

Financement du Conseil Général de La Réunion : 3,1 M €

- 15 entreprises sont intervenues
- 100 personnes ont travaillé sur ce chantier